

LE RÉVEIL DU NORD

180, r. de Paris, LILLE, Tél. 471.56-7-8

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (8^e).

Le gros des troupes allemandes a été replié sur la rive nord de la Seine

Quartier général du Führer, 24. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Sur le cours inférieur de la Seine, le gros des nos troupes a été replié sur la rive nord du fleuve. L'ennemi, qui craint de près nos troupes, a été contenu par le tir d'artillerie. Des poussées effectuées par l'adversaire de ses têtes de pont au nord-ouest de Paris, ont été stoppées. Après un violent combat, qui a duré plusieurs jours, nos points d'appui établis dans la Vierge ont succombé devant la supériorité ennemie.

De violents combats se développent sur la Marne

A l'est de Paris, l'ennemi a convergé maintenant sur un large front vers le nord pour pousser dans notre flanc via la ligne Châlons-sur-Marne-Château-Thierry. Sur la Marne, se développent de violents combats avec des avant-gardes ennemies.

La garnison de Marseille continue d'opposer une violente résistance

La garnison de Marseille, comprimée dans un étroit espace, continue d'opposer une vaillante résistance dans le port.

Dans la vallée du Rhône, les troupes allemandes décrochent en direction du Nord.

Dans la vallée du Rhône, nos troupes se décrochent en direction du nord, conformément aux ordres reçus.

La nuit dernière, une formation de combat du type lourd a attaqué en force le point d'appui ennemi de Molun, au sud-est de Paris.

Dans la zone maritime au nord du Havre, des bâtiments de protection ont coupé, à l'issue d'un violent engagement avec un croiseur protégé par des contre-torpilleurs et des vedettes rapides, une vedette rapide ennemie. Un de nos bâtiments a été perdu et deux autres endommagés. Par ces moyens de combat spéciaux de la marine de guerre, une connaissance, un moyen de surveillance et une unité plus petite de type non déterminée ont, à nouveau, été équipés au large de la côte sud de la France.

Alors que ses districts extérieurs se trouvent toujours sous le bombardement de la V. 1.

En Italie, l'ennemi a poursuivi, pendant toute la journée, ses puissantes attaques dans le secteur de la côte de l'Adriatique ; au cours des combats qui ont entraîné des pertes élevées, il n'a pu réaliser qu'une faible progression.

En ROUMANIE, les formations allemandes continuent de combattre des deux côtés du cours inférieur du Pruth

En Roumanie, nos formations continuent de combattre des deux côtés du cours inférieur de la Pruth contre l'ennemi qui attaque de toutes parts. Au sud-ouest du secteur inférieur, la localité de Buzou est tombée aux mains des Soviétiques après de durs combats. Vingt-sept chars ennemis ont été mis hors combat au cours de ces opérations.

Dans la partie sud des Carpates orientales, des troupes allemandes et hongroises continuent, dans la région des frontières hongroises, de violents combats contre des groupes de combat soviétiques qui avancent.

Des Carpates belgées jusqu'au golfe de Finlande, d'assez importantes opérations s'ont eu lieu, lieu que dans la tête de pont sur la Vistule, à l'ouest de Baranow, à l'est d'Odessa, au nord-ouest de Medzibez et dans la région de Dorpat. Dans ce secteur, des attaques ennemies ont été neutralisées et les Soviétiques battus en contre-attaques en plusieurs points. Ça et là, les Soviétiques ont réalisé des gains de terrain insignifiants.

Des bombardiers nord-américains ont attaqué plusieurs localités sur le territoire du Grand-Vienne et en Hongrie. Des attaques d'avions de chasse ennemis ont été dirigées, en outre, contre l'ouest de l'Allemagne. Pendant la nuit, des appareils britanniques isolés ont jeté des bombes sur les villes en Rhénanie et en Westphalie. Les forces de protection antiaériennes ont abattu quinze avions parmi lesquels treize bombardiers quadrimoteurs.

SUR LES FRONTS DE FRANCE

Berlin, 29. — Le centre de gravité de la bataille de France se déplace davantage encore vers les secteurs américains. Pratiquement c'est le groupe du général Patton qui est chargé de l'exécution de toutes les opérations importantes du cours inférieur de la Seine à la région parisienne et à la région de la Marne. Les troupes britanniques et canadiennes attendent pour ainsi dire l'arme au pied.

SEINE-INFÉRIEURE

La tête de pont allemande au sud de la Seine a subi hier pendant toute la journée des attaques massives et concentrées particulièrement à l'est d'Elbeuf. Malgré le feu roulant de l'artillerie adverse et les bombardements aériens ininterrompus, les troupes allemandes ont maintenu toutes leurs positions. Des éléments américains qui avaient pénétré, près d'Elbeuf, dans les lignes allemandes furent refoulés immédiatement par une contre-attaque de grenadiers allemands.

Une tentative américaine de traverser la Seine en amont d'Elbeuf échoua avec des pertes sévères pour l'ennemi.

Dans la région des Andelys, des troupes allemandes ont résisté avec succès aux tentatives d'encerclement américaines. Bien que déjà isolées de leurs communications par l'arrière, elles réussirent à se dégager et à repousser sur la rive nord de la Seine tous les assauts ennemis.

RÉGION PARISIENNE

A l'est du Bourget, une attaque américaine partie de Paris a été contraincte à l'issue de durs combats.

SUR LA MARNE

A l'est de Paris, des formations américaines ont atteint la Marne entre Meaux et Château-Thierry. Des éléments de couverture allemands ont repoussé, près de Meaux, une tentative américaine de traverser le fleuve au moyen de formations blindées. De Meaux, la poussée américaine

se poursuit en direction de Soissons. Entre la Seine et la Marne, se déroulent de violents combats.

EN BRETAGNE

En Bretagne, le général Patton a déclenché un assaut massif contre Brest. Quatre divisions pourvues d'artillerie lourde et appuyées par de puissantes formations aériennes ont été concentrées par l'ennemi devant le port. L'offensive américaine se déclencha après un violent tir de barrage dirigé contre les positions allemandes à l'est et au nord de la place. Les défenseurs repoussèrent toutes les attaques aussi bien sur la presqu'île d'Armorique que dans les autres secteurs avancés de la zone fortifiée.

DANS LA VALLÉE DU RHONE

Dans le midi de la France, les mouvements de décrochage mis en train depuis longtemps déjà, se poursuivent d'une façon ordonnée en direc-

(Lire la suite en quatrième page)

L'Angleterre sous le feu des V 1

Genève, 29. — On mande de Londres : Les revues et journaux anglais fournissent à nouveau d'informations sur les bombardements par la « V. 1 ». Le « Times » se faisant l'écho d'un discours prononcé par le ministre de la Santé publique déclare que les ouvriers indispensables sur le territoire du Grand Londres n'ont pas connu de repos pendant les dix dernières semaines et qu'ils ont dû passer par de nombreuses tribulations. Nombre d'entre eux ont trouvé la mort ou ont été gravement blessés. Surtout les dégâts matériels sont considérables. On se trouve placé devant le plus vaste problème qui se soit posé jusqu'ici. Bien que les travaux de remise en état se

LA POLITIQUE ANGLAISE A L'ÉGARD DES BALKANS

Berlin, 28. — A propos des rumeurs circulant à l'étranger selon lesquelles les Anglo-Américains essaient actuellement de battre en brèche les aspirations des Soviétiques sur les Balkans, on déclare, à la Wilhelmstrasse, qu'entre les puissances occidentales et l'Union soviétique il existe depuis longtemps des accords formels dont rien ne permet de supposer qu'ils seront soumis à révision. En proclamant que les Anglais semblent avoir modifié leur politique dans les Balkans, la propagande britannique esquive une de ses habitudes manganées destinées à jeter de la poudre aux yeux de l'opinion publique mondiale.

Il s'agit avant tout de passer sous silence le souci qu'inspire aux peuples balkaniques le danger de la bolchevisation et le chaos qui en résulterait. L'Angleterre et les Etats-Unis, souligne-t-on à la Wilhelmstrasse, ne veulent ni ne peuvent actuellement mener dans les Balkans une autre politique que celle qu'ils ont pratiquée jusqu'à présent, c'est-à-dire reconnaître cette partie de l'Europe comme une zone d'influence soviétique.

Dans les milieux politiques berlinois, on ne prend pas position sur la question de savoir si, pour des considérations d'ordre politique, la Grande-Bretagne contesterait tôt ou tard aux Soviétiques l'une ou l'autre position dans les Balkans.

Etant donné la mentalité anglaise, dit-on en terminant à Berlin, une telle éventualité ne doit nullement être exclue.

LA RÉSISTANCE ALLEMANDE A CESSÉ A PARIS

On lit dans le «Nouveau Journal» : Les points d'appui allemands de Paris, luttant jusqu'à la limite de leurs forces, se trouvent accablés sous le poids du nombre a déclaré, mardi midi, un commentateur militaire allemand.

Mardi matin, l'agence Europress avait encore reçu un message téléphonique du correspondant de guerre, comte Podewill, du siège même du commandant de la Wehrmacht, situé rue de Rivoli.

(Lire la suite en quatrième page)



Les servants s'affairent autour de leur pièce de D.C.A. sur le tube de laquelle des bandes blanches indiquent le nombre d'avions abattus.

(Ph. Siphon)



Chargement de « Teufelsker », nouvelles mines employées par la marine allemande

(Ph. Graphopresse)

Situation intérieure troublée en Roumanie

Berlin, 28. — Des détails complémentaires viennent de parvenir à Berlin, au sujet de la situation en Roumanie, qui paraît assez troublée. On déclare dans les milieux bien informés de la Wilhelmstrasse qu'il ne peut être question d'un changement de pouvoir coordonné. Le pays va vers l'anarchie et la guerre civile. On apprend notamment que, dans différentes localités, les troupes roumaines assument au côté des troupes allemandes la protection des autorités administratives contre les partisans communistes et les partisans de Michel, tandis que, d'autre part, les troupes roumaines ont déposé les armes. Dans différentes villes, les tentatives des troupes qui obéissent aux ordres de la clique de Michel, pour désarmer les Allemands, ont abouti à de violents combats. Des troupes d'élite de l'armée roumaine continuent à collaborer avec les Allemands dans la lutte contre l'ennemi commun bolcheviste. D'autres troupes roumaines au front ont simplement déposé les armes et se sont retirées des lignes de combat ; les communications en Roumanie sont presque complètement arrêtées. On combat dans Bucarest même. La capitale roumaine est presque entièrement entourée de troupes allemandes contre lesquelles les formations roumaines, commandées par le général Théodorescu, combattent.

On sait peu de choses du sort du gouvernement roumain et du roi Michel. Il paraît seulement établi qu'une partie des ministres s'est déjà réfugiée à la campagne et que quelques autres sont absolument introuvables. Le roi Michel qui, d'après certains renseignements, fait une impression assez désespérée et ne paraît plus être à la hauteur des événements, aurait l'intention de quitter le pays. Si, déclare-t-on aujourd'hui dans les milieux politiques berlinois, il a compté pour l'exécution de ce projet sur l'assentiment tacite éventuel du Reich, il n'est complètement trompé. Une pareille tentative ne recevrait aucun appui du côté allemand.

(Lire la suite en quatrième page)

UNE MISE AU POINT ALLEMANDE

Berlin, 29. — En réponse à une question de correspondants étrangers concernant une prise de contact tentée du côté allemand par l'entremise d'un pays neutre, le porte-parole de la Wilhelmstrasse a déclaré : « Une seule prise de contact de l'Allemagne avec ses adversaires a lieu par l'entremise des soldats allemands du front. Il n'est pas question d'une autre prise de contact ».

LES VRAIS COUPABLES

Je ne peux condamner sans appel les jeunes hommes trop ardents qui ne savent rester les bras croisés comme des pieux quand toute la jeunesse de la planète lutte pour un idéal ou pour des intérêts.

Les épouvantables conséquences de leur ardeur désordonnée doivent être rejetées sur ceux qui, à force d'illusions, les ont amenés aux frontières de l'inconscience.

Lorsque nous mettions cette jeunesse en garde contre les dangers auxquels elle exposerait sa patrie, ceux qui s'étaient fait son mentor lui disaient : « Ne les écoutez pas ; ce sont des traîtres ! Ils ne cherchent que l'intérêt de l'Allemagne ! »

Aussi, nous fûmes voués aux gémonies. Négligent nos avertissements la lutte clandestine fut préparée. Elle devait infailliblement amener de nouveaux malheurs pour la France. La semence de haine a germé. La récolte commence : elle fait frémir d'horreur.

Un fleuve de sang et de honte menace d'engloutir tout ce qui reste de virilité dans un pays qui en aura tant besoin.

On me dira : « Le sang de Phérocisme n'a jamais noyé une Nation. Au contraire il l'a régénéré lorsqu'il fut répandu pour Elle ».

Mais, est-ce, bien pour Elle qu'il est versé ? N'est-ce pas plutôt pour ceux qui se disent ses amis ?

Qu'on se pose ces questions : « Que gagne la France dans cette guerre atroce ? Que perd-elle ? »

Je ne vois pour elle aucun avantage.

« Les armées allemandes sont repoussées d'une partie de son territoire ; n'est-ce pas un avantage ? » me dira-t-on.

Je répondrais oui si, à leur place nous prenait pied, dans les ruines, d'autres armées étrangères et si avec elles ne s'installait l'anarchie créée par des ambitions concurrentes en mal d'autorité et de commandement.

Il est prouvé désormais que les ennemis de l'Europe ont cherché avant tout à détruire l'idée d'entente européenne sans admettre qu'ils n'avaient rien prévu sur le plan national pour organiser un ensemble harmonieux.

Ce qui revient à dire que ceux qui nous accusaient de travailler dans l'intérêt de l'Allemagne ont toujours œuvré dans leur propre intérêt et que la France était le cadet de leurs soucis. Elle ne les intéressait que parce qu'elle allait devenir le champ de bataille sur lequel se réglerait le sort du monde et qu'il était de bonne tactique de s'assurer la sympathie de ses populations.

Hormis des promesses — (et que vaudront ces promesses ?) — notre patrie n'a rien gagné. Par contre, elle a beaucoup perdu. Des villes magnifiques qui étaient notre orgueil ont été saignées par des bombardements ou par des combats titanesques ; les métropoles sont devenues des nécropoles ; des frères se sont dressés contre leurs frères devant l'insulte et réclamant du sang.

Derrière cette criminelle activité nous voyons une France meurtrie contemplant avec désespoir le spectacle de ses enfants qui s'entredéchirent au lieu de ne songer qu'à soigner ses blessures puisqu'ils n'ont pas su la sauvegarder.

A. LEBLEROQ